

Les ados et l'Eglise

Qui sont-ils

et quels sont leurs liens

avec l'Eglise ?



Le 1^{er} juin 1980 à Paris, Saint Jean-Paul II terminait ainsi son discours aux jeunes : « *Avec toute ma confiance et toute mon affection j'invite les jeunes de France à relever la tête et à marcher ensemble sur ce chemin, la main dans la main du Seigneur. "Jeune fille, lève-toi! Jeune homme, lève-toi!"* » Aujourd'hui, des sociologues et autres « spécialistes » de la jeunesse tenteraient de nous faire désespérer de cette jeunesse, adolescente jusqu'à la trentaine ! N'oublions pas que les jeunes sont aussi généreux, créatifs, solidaires et en quête de grands idéaux ! Nous avons tendance à nous lamenter de leur absence en Eglise et à leur faire place plus ou moins occasionnellement ! Il n'y a sans doute pas de solution parfaite ! Jean-Paul II rajoutait en 1982 : « *Les jeunes ont besoin d'une communauté chrétienne qui les touche, réveille l'idéal sommeillant en eux...* ». C'est sans doute l'authenticité, le témoignage d'une foi vivante, joyeuse, réellement fraternelle et assumée de nos communautés, rayonnantes de « *la force révolutionnaire des Béatitudes* », qui pourront faire de ces jeunes des témoins pour leur génération !

Sophie Nouaille, rédactrice en chef

LES ADOLESCENTS, QUI SONT-ILS ?

Difficile de dresser un portrait unifié des jeunes. Cet article tente de donner quelques caractéristiques de cette période de la vie à partir de données sociologiques (*).



Côté "négatif", une fracture existe chez les jeunes aujourd'hui en France: le fait de posséder ou non un diplôme. Elle a pour conséquence une précarité souvent durable des non diplômés. Les jeunes sont assez pessimistes et marqués par une faible intégration sociale. Le pessimisme (mal bien français) se traduit par une défiance envers les institutions et les élites. Les adolescents placent leur confiance dans leurs proches: amis, famille, quelques adultes et associations. Ils ont tendance à moins adhérer aux valeurs collectives et à se replier sur le cercle des pairs.

Un autre versant de l'analyse nous montre des jeunes plus libres de leurs déplacements, de leurs relations amicales, dont la culture est désormais horizontale. Celle-ci ne vient plus d'en haut - la famille et l'école ont vu leur rôle de transmetteur d'une culture classique et humaniste diminuer - mais est forgée par le marché du loisir (mode, musique, vidéo). C'est une culture de la consommation. Fondée sur l'apparence, s'y manifeste un souci d'"être" et non d'"avoir" qui souvent va diviser. C'est une culture de la communication, avec, par le web, un accès instantané et démultiplié à toutes sortes d'informations, une grande mobilité et

adaptabilité, souvent en dehors du contrôle des parents et de la confrontation. C'est enfin une culture de la "communalisation" se traduisant par un grand investissement dans la relation, une recherche de convivialité, de lien social, de respect mutuel.

Rapport au religieux et implications pastorales

Les jeunes, comme la majorité de la population, ont une conception utilitaire du religieux, qu'ils considèrent comme un choix personnel et non un héritage, à vivre de manière intime et sans contrainte. La baisse des chiffres sur la pratique et la confiance faite à l'Eglise traduit une remise en cause de l'Institution. En même temps, la conviction que l'Eglise catholique répond aux besoins spirituels augmente.

On constate chez les jeunes une crise de l'engagement définitif, mais pas une crise de l'engagement (ils soutiennent les causes humanitaires, sont très sensibles à l'écologie). Les jeunes ont du mal à croire en communauté mais disent souvent croire individuellement. Ils ont un goût pour l'intériorité. Leur critère pour construire leur vie est la cohérence personnelle plus que la conformité à l'institution.

L'attitude pastorale la plus ajustée est de ne pas rejeter a priori la culture des jeunes et d'être convaincu que cette société n'est pas plus fermée à la question de Dieu que les précédentes. Elle consiste à s'appuyer sur les germes de vie, les semences de Verbe qui y sont présents et à "trouver le mode de communiquer Jésus qui correspond à la situation dans laquelle nous nous trouvons" (pape François, *Evangelii gaudium* - 121).

Qu'ils soient en formation, en apprentissage, ou déjà au travail, les jeunes sont en attente de liberté, d'authenticité et de

spiritualité. Pour honorer leur soif de liberté, l'Eglise est invitée à les considérer comme des partenaires des propositions, à accueillir ce qu'ils sont et à évoluer avec eux. Leur soif d'authenticité sera rejointe par l'écoute de témoignages d'une foi cohérente entre le dire et le faire. Pour entendre leur soif de spiritualité qui est une demande d'aide pour vivre, ici et maintenant, l'annonce de l'Eglise devra "*exprimer l'amour salvifique de Dieu avant l'obligation morale et religieuse*" (*Evangelii gaudium* - 160).

Notre mission est d'offrir aux jeunes un chemin d'initiation à leur propre vie et non un chemin d'intégration en vue d'une appartenance. N'est-ce pas là le décentrement auquel nous invite le pape François quand il nous demande de rejoindre les périphéries? ■

Françoise Coquerneau, SDPC

(*) Pour prolonger la réflexion :

→ "Quelques réflexions sociologiques pour une pastorale des jeunes" paru dans les Actes des Assises Nationales, novembre 2010 (Service National pour l'Evangélisation des jeunes et pour les vocations), Jean-Marie Donégani, sociologue, professeur à Science Po, chargé de cours à l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique (Université Catholique de Paris).

<http://www.jeunes-vocations.catholique.fr/une-pastorale-des-jeunes.pdf>.
→ "L'état adolescent, miroir de la société", de Daniel Marcelli (professeur de psychiatrie) et Anne Lamy (journaliste) paru aux éditions Armand Colin en 2013.

Quelques statistiques

sur le rapport au religieux :

-La pratique : de 25% de pratiquants réguliers chez les 18-24 ans en 1971 à 8 % aujourd'hui (une fois par mois).

-La confiance globale dans l'Eglise : de 42% en 1980 à 30%.

QUELS LIENS AVEC L'EGLISE ?

« Ce lien à l'Eglise, les adolescents souvent ne savent pas l'exprimer, ils en font l'expérience, ils disent : « je suis content d'être là », c'est tout. C'est plus tard, comme jeune adulte, qu'ils parviennent parfois à le formuler... »

Nicolas Bourdeau sait de quoi il parle. Père de famille, ancien responsable d'un groupe scout, catéchiste en collège, animateur d'un groupe de jeunes musiciens sur sa paroisse, voilà ce qu'il connaît de ce processus au cours duquel un adolescent, peu à peu, inaugure une façon nouvelle de se tenir au sein de l'Eglise et de vouloir en être partie prenante.

« Cela passe par des groupes d'appartenance, souvent proposés par la famille, désireuse de transmettre les valeurs de l'Évangile. Je connais assez bien la pédagogie scoute. Elle propose l'expérience de la communion fraternelle. »

C'est-à-dire? « Des gens viennent, qui ne se sont pas choisis... peu à peu, à travers la vie en équipe, et la vie en groupe, on expérimente un accueil et une appartenance, avec des valeurs communes qui rassemblent, par-delà les différences de chacun. On se retrouve pour vivre quelque chose ensemble, et on se rassemble aussi autour de la personne du Christ. Les jeunes font l'expérience de la communauté, petite certes, mais où se vit déjà une vraie expérience d'Eglise. C'est un peu comme une graine qui pousse, ça peut marcher ou pas, mais ça prépare le terrain... peu à peu, on

a appris à faire communauté, on a pris des responsabilités, découvert la solidarité, vécu ensemble quelque chose de la foi au Christ. Moi, adolescent, je ne savais pas comment être chrétien avec d'autres chrétiens. C'est le scoutisme qui, pour moi, a été passeur vers l'Eglise. »

« Très important aussi: la création de liens entre le petit groupe d'appartenance et l'Eglise. Il y a notre petit groupe de KT, mais de temps en temps, on va ensemble à la messe: c'est plus facile de faire l'expérience de la communauté plus large entouré de ses compagnons de route. »

« En général, il faut un passeur... quelqu'un, un projet, un groupe, quelque chose d'attrayant... on va voir... et on expérimente quelque chose de la vie de l'Eglise... là se fait le passage du dehors vers le dedans, au cours de ces expériences accompagnées. Là peut se nouer un lien ».

L'expérience accompagnée? « On vit les choses... mais à un moment, je demanderai



« ça vous a plu?... Eh bien, c'est ça que l'Eglise vous propose, ce que vous vivez là, ce sont les prémisses de la vie dans l'Eglise, comme adulte à venir. » Oui, il faut que l'expérience soit soutenue, revue, nommée, reconnue et fêtée. »

« Et il faut leur dire aussi combien l'Eglise se nourrit des jeunes, de leur dynamisme. Il faut que leur place leur soit signifiée: « on a besoin de vous, de toi », « ce que vous faites, c'est super! » « tu nous as rendu service ». Un chant d'envoi, que l'assemblée reprend encore et encore à leur suite, pour certains, c'est l'occasion de prendre conscience que l'Eglise les appelle, les espère et les attend, aujourd'hui et demain. » ■

Propos recueillis par Maryannick Philippeau



Comment un jeune en situation de handicap participe-t-il à la vie de l'Eglise ?

Une belle histoire (vraie !) pour répondre à cette question.

Lors de la Fête des amis*, un jeune a vécu l'atelier floral animé par une responsable du service diocésain « fleurir en liturgie ». Attrir par la décoration florale, ce jeune est reparti heureux de cette expérience. Il a pu en faire part à sa communauté paroissiale où il est un pratiquant régulier. Cette dernière a compris combien ce service pouvait le rendre encore plus participant à la vie de la

communauté. Désormais il est heureux de fleurir l'autel avec les autres personnes du groupe d'art floral. Accueilli, actif, ce jeune en situation de handicap, est vraiment membre du Corps ecclésial. Un bel exemple..à suivre ! ■

Odile Seguy SDPC, pour la PCS
(Pédagogie Catéchétique Spécialisée).

*La Fête des amis est une rencontre diocésaine , annuelle, des jeunes en situation de handicap et de leurs parents, organisée par la PPH (Pastorale des Personnes handicapées) et de la PCS.



LES GUIDER, VERS LA LIBERTÉ, LA VÉRITÉ, LA VIE !

Jean-Paul Horhant, animateur en pastorale scolaire au collège-lycée St Joseph à Châteaubriant témoigne de sa mission auprès des jeunes.

acquise pour tous de la même façon ! Il faut redoubler d'ingéniosité, la joie qui en découle prouve que ma posture d'éducateur de la foi en Jésus-Christ est essentielle, c'est la notion d'être témoin en étant un point d'appui, en conseillant, en orientant les jeunes avec respect et humilité. Ce qui est allumé ne doit pas s'éteindre, cela a été rappelé récemment à 31 lycéens lors d'un séjour en Italie que l'on a nommé « Pélé découverte de Rome ». Ils sont revenus de la cité romaine transformés, ils ont été captivés par les découvertes effectuées. Leur curiosité a en quelque sorte été assouvie. Ce qui peut être étonnant quand je leur demande ce qu'ils retiennent comme image, moment intense... c'est le temps de confession à Saint-Louis-des-Français.

Killian, François-Xavier et Pauline témoignent.

K: Ce pèlerinage d'une semaine à Rome m'a apporté beaucoup de choses, en

particulier cela m'a fait changer de regard vis-à-vis de la religion chrétienne et m'a éveillé à la foi.

F-X: Qui dit pèlerinage, dit temps fort, compréhension de la parole de Dieu, nous avons eu en effet des temps de prière et de confession en communion, des explications sur certains textes. Il y a bien eu découverte car nous avons pris connaissance de l'histoire de Rome, nous avons aussi vécu des moments intenses en groupe.

P: Une phrase me frappa « *la vérité vous rendra libre* ». La liberté est associée au voyage, à la découverte. Aussi la quête de la vérité est recherche qui ponctue notre vie. C'est donc un long chemin qui nous mènera à la vérité. Je pense que grâce à ce pèlerinage j'ai pu trouver une partie de ma vérité avec le chemin parcouru, qu'il soit spirituel, culturel ou amical. ■

Rapport Ados, Église et foi en JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne)

« Les ados rejoints par la Jeunesse ouvrière chrétienne ont un rapport à la foi très divers. Certains sont venus suite à une équipe paroissiale de préparation à un sacrement, d'autres sont venus invités par un copain, un adulte de leur entourage et sont parfois loin de l'Église.

L'équipe que j'accompagne s'est formée suite à un temps fort sur le secteur sud de Nantes. Un adulte en ACO propose à sa fille de 14 ans de venir voir. Elle vient avec une copine, elle passe une bonne après-midi, rencontre des jeunes avec qui le courant passe. En JOC, elles sont en confiance. Elles sont accueillies comme elles sont et cela leur donne des ailes pour se dépasser : faire remplir des enquêtes du mouvement à d'autre dans un foyer de jeunes, rencontrer Mme le maire de leur commune pour avoir un local pour leur projet...

La JOC est pour elles le seul lieu d'Église qu'elles fréquentent. Et, alors que la question de la foi ne venait jamais dans leur discussion, le fait de voir qu'à la JOC il y a le « C », ça les fait parler, s'interroger. Les écouter et les soutenir dans leurs projets en équipe, c'est un vrai bonheur ! »

Christelle Dugast, accompagnatrice JOC

Les jeunes ont soif de découvrir ce qu'ils ne connaissent pas bien. Il me semble que les portes de l'Église restent pour eux difficiles à franchir, mais comme ils aiment franchir des obstacles connus ou non, je leur propose de les accompagner en leur proposant différentes expériences et rencontres chrétiennes.

Ils ont leur propre boussole, aussi il suffit d'éclairer leur chemin de vie afin de les guider vers la liberté, la vérité, la vie. À travers les diverses propositions en culture religieuse, rencontres, témoignages, pèlerinages (ex: Taizé, Paris, Lourdes, Rome...), je leur fais part que l'Église témoigne d'une profonde fraternité, d'un accueil et d'un message d'amour.

Ma mission en pastorale scolaire au collège ou au lycée consiste à être un facilitateur pour leur permettre d'avancer dans telle direction, que leurs yeux puissent voir, leurs oreilles entendre le message du Christ. Je sollicite aussi leur curiosité et leur demande de laisser de côté les a priori et les regards qu'ils posent sur l'institution. Je pars souvent de loin avec les jeunes car certains sont éloignés, voire indifférents par méconnaissance mais d'autres ont envie d'approfondir leur foi et sont déterminés à apprendre encore plus. Il faut donc nourrir chacun avec la même nourriture mais avec des dosages différents car l'évidence de la foi n'est pas

MESSE DES JEUNES UN NOUVEAU SOUFFLE POUR LA COMMUNAUTÉ !

Valéry Nathan, LEME (laïque en mission ecclésiale) nous partage sa joie d'être en contact avec des jeunes désireux de s'investir dans l'animation liturgique d'une paroisse

L'animation d'une messe par les jeunes sur notre paroisse de Sainte Croix en Châteaubriant a commencé en septembre 2007 quand j'ai débuté ma mission de LEME (laïc en mission ecclésiale).

Étant au contact des jeunes par le biais de la pastorale jeunes et de l'aumônerie de l'enseignement public, j'ai rapidement repéré ceux qui étaient musiciens ou chanteurs pour leur demander de participer à l'animation d'une messe.

Il y avait une forte demande de leur part pour que l'animation de la messe soit en adéquation avec ce qu'ils vivaient de leur foi.

Les messes dominicales sont souvent considérées comme « ringardes et vieillottes » par les jeunes qui vivent dans une culture musicale moderne et dynamique.

Pour que leur foi soit nourrie et reste vivante il faut que ce qu'ils vivent au niveau

cultuel soit adapté, un tant soit peu, à leur contexte culturel.

Avec notre curé, le père Jo Brégeon, nous avons décidé de mettre en place une animation mensuelle par les jeunes pour les messes de tous les 1^{ers} samedis du mois.

Cette messe dite « messe des jeunes » a débuté avec 2/3 jeunes puis au cours des dernières années avec parfois une quinzaine de jeunes à l'animation (chanteurs, guitares, violons, violoncelles, flûtes, piano...).

Une assemblée a été « fidélisée » autour de cette célébration avec des inconditionnels.

Des messes spécifiques comme les confirmations, les professions de foi, les premières communions, Noël, Pâques ont été également animées par ce groupe.



Les membres de ce groupe sont des jeunes qui se sont rencontrés pendant leur parcours confirmation ou à l'aumônerie. Ils ont vécu ensemble des camps paroissiaux d'été, des pèlerinages (Lourdes, Taizé), des stages diocésains pour l'animation de la liturgie.

Ils ont pris l'habitude et le goût de se retrouver ensemble pendant ces « messes des jeunes » pour prolonger les moments de foi vécus ensemble à travers toutes ces expériences. ■

Valéry Nathan

Clémence nous livre un beau témoignage sur sa participation à un groupe liturgique jeune en paroisse.

« Participer à l'animation de la messe des jeunes fut pour moi la suite d'une Grâce reçue, celle de la confirmation. C'était donc un petit engagement, une manière de vivre de cet Esprit reçu, tout doucement, comme naturellement. C'était une invitation de Dieu à faire partager ce qu'il m'avait donné, Il m'invitait au témoignage.

C'est toujours une joie de pouvoir y participer. Embellir nos messes, c'est pour moi indiquer avec mes petits moyens et ceux des autres la beauté de Dieu, c'est Le chercher, me tourner vers Lui pour aider toute la communauté à le faire. De même que par sa prière elle m'y aide et nous aide tous aussi. C'est également une belle histoire d'amitié; à travers toutes ces répétitions, messes, différents temps partagés des liens se tissent et la recherche d'unité est en musique de première nécessité.

C'est aussi souvent un lieu où je constate mes limites, où mes désirs démesurés sont remis à leurs places, mes erreurs flagrantes; mais Dieu m'invite toujours à les transformer en prière, à Le laisser entrer, jusque-là ».

Pour toutes informations concernant ce dossier :

- Service diocésain de Pastorale Catéchétique (ados) :
sdpc-ados@nantes.cef.fr

- Service diocésain de Pastorale des Jeunes :
pastorale.jeunes@nantes.cef.fr